

Le Projet Bocal : tout est dans la marinade

Mario Cloutier

Numéro 172 (3), 2019

Rire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)


[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (2019). Le Projet Bocal : tout est dans la marinade. *Jeu*, (172), 49–54.

Le Projet Bocal : tout est dans la marinade

Mario Cloutier



Le théâtre néo-absurde du Projet Bocal — Sonia Cordeau, Simon Lacroix et Raphaëlle Lalande — présente des pièces fantaisistes, ironiques et non réalistes. Leur secret est une saumure savoureuse où marinent l'amitié ainsi qu'une façon singulière de créer.



Oh Lord, texte et mise en scène : Sonia Cordeau, Simon Lacroix et Raphaëlle Lalande (Le Projet Bocal), présenté au Théâtre la Licorne en novembre et en décembre 2014. Sur la photo : Sonia Cordeau, Yves Morin, Simon Lacroix et Raphaëlle Lalande. ©Hugo B. Lefort



La légende veut qu'Eugène Ionesco se soit attristé des rires des spectateurs et des spectatrices lors de la création de *La Cantatrice chauve* en 1950 à Paris. Le dramaturge d'origine roumaine croyait avoir écrit la « tragédie du langage » en mettant en scène la banalité des propos que s'échangent deux couples pendant une heure. Jumelé à *La Leçon* en 1957, le spectacle fait rire en continu au Théâtre de la Huchette depuis 62 ans.

Ionesco a déclaré qu'il trouvait réducteur le mot « absurde » pour décrire ses pièces. Le grand Samuel Beckett y est allé, lui aussi, du même aparté. Les deux artistes forment pourtant le noyau dur — avec Arthur Adamov et Jean Genet — de ce que le critique britannique Martin Esslin a nommé en 1962, tout comme son livre homonyme, *Le Théâtre de l'absurde*¹, lecture incontournable des études théâtrales. Esslin voyait dans ces dramaturgies très différentes un propos où prime « l'absurdité de la condition humaine ». Il y percevait des traits communs : une posture « anti-littéraire », l'utilisation de pantomimes, de gags et d'une multitude d'objets, loin du théâtre réaliste. Face à une société qu'il voyait se noyer dans la vulgarité au début des années 1960, Esslin concluait que le théâtre de l'absurde savait lucidement faire face à la réalité afin d'en rire.

Depuis huit ans, les membres du Projet Bocal, Raphaëlle Lalande, Simon Lacroix et Sonia Cordeau, refusent tout autant l'étiquette « absurde », même s'ils pratiquent une forme de théâtre où le public est souvent déséquilibré, comme les premiers témoins des œuvres d'Ionesco ou de Beckett. Non seulement leur trilogie — *Le Projet Bocal* (2013), *Oh Lord* (2014) et *Le Spectacle* (2016) — se bâtit sur de nombreux effets de surprise, mais ces pièces affichent aussi un goût pour l'étrange, l'exagération, sinon l'incompréhensible.

« Plusieurs personnes disent qu'on est absurdes, mais je crois qu'on fait du théâtre fantaisiste, dit Simon Lacroix. Lorsqu'on fait quelque chose qui n'est pas réaliste, ça devient absurde parce qu'il y a de l'inattendu, comme un animal qui se met à parler. Mais il y a quelque chose de logique dans ce qu'on fait. On aime ancrer notre jeu dans le réel. On aime que le jeu soit très frais. Absurde, ça me semble éclaté, fou, un peu désincarné. Dans le théâtre de l'absurde, on dirait que ce n'est pas du vrai monde qui parle. » Raphaëlle Lalande ajoute : « On ne s'est jamais dit " faisons quelque chose d'absurde ". Je trouve que c'est plus saugrenu qu'absurde, ce que l'on fait. Parfois, les gens vont nous dire que c'est absurde parce que ce n'est pas narratif, mais ce n'est pas absurde. »

Soit. Leur théâtre « néo-absurde » est né au Conservatoire d'art dramatique de Montréal dans le cadre d'ateliers libres où il et elles ont pu élaborer un type d'humour personnel basé sur l'observation de toutes les sphères de la vie quotidienne. Leur rencontre a donné lieu à un premier spectacle présenté en 2013 à la Licorne, *Le Projet Bocal*, où l'on voyait, notamment, un bocal vide générer de l'angoisse. L'absurde est là, dirait Esslin.

Si le regard du public y perçoit de l'absurdité, les trois *bocalistes* affirment créer une mixture à la fois plus simple et... plus complexe. Un théâtre parfois « presque abstrait », « poétique ». Inspiré-es par le philosophe Gaston Bachelard, qui affirme que « la vie réelle se porte mieux quand on lui donne ses justes vacances d'irréalité² », il et elles écrivent, mettent en scène et jouent des pièces découpées en petites bouchées de plusieurs types d'humour.

LA MARMELADE

Long en bouche quoiqu'inclassable, le goût de la marmelade du Bocal peut faire grincer des dents ou éclater d'un rire franc. Les résultats sont souvent surprenants. « On

1. Paris, Buchet/Chastel, 1963, 456 p.

2. *L'eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942, 221 p.

ne veut que le plaisir pour le public, qu'il vive plein de choses en notre compagnie, explique Sonia Cordeau. Les gens vont réfléchir dans nos pièces, mais on n'essaie pas de diriger leur réflexion. On ne leur pousse rien dans la gorge. On préfère créer des images intéressantes avec de vraies bonnes blagues. J'aime que le théâtre soit drôle pour vrai. Sans prétention.»

Pour Raphaëlle Lalande: «C'est insupportable, les gens qui se prennent trop au sérieux dans les arts. On finit par dire quelque chose dans nos pièces, mais je ne suis pas sûre de ce que c'est. Ce n'est pas à nous de le savoir. C'est la beauté de la chose. Sinon, on perdrait toute notre spontanéité.» Une approche singulière qui, admettons-le, exclut le désarroi ou le doute existentiel qui marquent plusieurs pièces de Samuel Beckett ou d'Harold Pinter, par exemple. Elle ajoute, à propos des «messages» que véhiculerait Projet Bocal: «Dans *Ob Lord*, Sonia avait un monologue où elle critiquait le public qui est toujours sur Facebook. C'était super exagéré et, après, certain·es nous disaient y voir du théâtre engagé. On riait plutôt des gens qui se prononcent contre la technologie qui, selon eux, détruirait les contacts humains. Les gens ont envie d'un engagement de notre part, mais nous ne sommes pas comme ça.»

Il n'est pas étonnant d'apprendre, alors, que le contenant détermine souvent le contenu du Bocal. Quand les trois artistes écrivent, le style de jeu et l'aspect scénique sont déjà présents dans leur esprit. «On commence souvent par la forme, c'est-à-dire qu'on se base sur ce dont ça aura l'air. Après, on trouve ce que ça veut dire dans la structure du spectacle. La forme dicte le contenu.» La fermentation commence dès la construction des scènes: «On est très précis et minutieux quand on écrit. On crée une structure pour chaque pièce, même si le spectacle semble déstructuré», souligne Sonia Cordeau.

Le théâtre comique est affaire de *timing* et rien n'est laissé au hasard de ce côté. Le rythme, les décors et les costumes créent une sorte

d'espace imaginaire où tout peut arriver. Un théâtre déjanté où adviendra ce que Cordeau appelle l'effet «ben-voyons-donc-tabarnak-quessé-qui-se-passe?».

«Mais ce n'est pas parce qu'on ne raconte pas une histoire qu'on ne fait pas un spectacle de théâtre, insiste Simon Lacroix. Ce n'est pas du cabaret non plus. On fait quelque chose de très théâtral. On se sert de la scène. On cherche bel et bien à créer une proposition artistique qui se tient. Avec la scénographie, dans la vérité de l'interprétation. En incarnant de vrais personnages, on n'est plus que dans l'humour ou le sketch.» «Il y a beaucoup de sérieux dans notre travail, poursuit Raphaëlle Lalande. Tout est réglé et clair à l'avance. Il n'y a pas d'improvisation.»

De leurs trois premières créations, les complices estiment que la dernière, intitulée *Le Spectacle*, est celle qui a fait le plus exploser le Bocal. «On ne s'installait pas plus que 20 secondes dans une scène», note Raphaëlle Lalande. Toujours en mouvement, dans le geste et l'esprit. «On a un regard ironique sur la vie, confie Simon Lacroix. Quand on choisit un thème, on le veut assez large pour créer dans la plus grande liberté possible.»

EN CUISINE

Ce qui a commencé il y a près de 10 ans au Conservatoire continue de la même façon aujourd'hui entre ces 3 alchimistes de la comédie. La seule étincelle nécessaire pour allumer la flamme des béciers étant leur connivence. Raphaëlle Lalande note: «Le fait qu'on soit amis dans la vie et qu'on se voit régulièrement est important. On n'est pas certains que beaucoup de gens pourraient jouer ce qu'on écrit. On écrit pour nous.»

D'ailleurs, le travail de création commence maintes fois par des rendez-vous informels qui deviennent des séances de travail. «Quand on va au chalet de Simon en auto, on crée un sketch parfois, relate Sonia Cordeau. Des fois, on a l'impression que ça se fait tout seul, comme une petite magie. Le rythme qu'on





Le Spectacle, texte, mise en scène et interprétation de Sonia Cordeau, Simon Lacroix, Raphaëlle Lalande et Yves Morin (Le Projet Bocal), présenté au Théâtre la Licorne en novembre et en décembre 2016. Sur la photo : Yves Morin ©Hugo B. Lefort



Perplex(e) de Marius Von Mayenburg, traduction de Marie-Hélène Mauler et René Zahnd, mise en scène de Patricia Nolin (Le Projet Bocal), présenté au Théâtre la Licorne en novembre et en décembre 2018. Sur la photo : Simon Lacroix et Raphaëlle Lalande. ©Hugo B. Lefort

a ensemble est dur à expliquer. Une fois, on a fait une lecture avec un autre acteur d'un texte catalan. Ça devait être vraiment bizarre pour lui. Nous, on n'a même pas besoin de se parler. On se lit, on compare. On échange sur ce qui nous fait rire, ce qui nous inspire. On ne se ment pas, on dit ce qu'on pense de ce que les deux autres ont créé. Le Projet Bocal existe parce que c'est nous trois. C'est précieux.»

Dans cette cuisine du rire, les trois chefs sont égaux. «Souvent, dit Simon Lacroix, on écrit des choses et s'il n'y a rien qui nous surprend, s'il n'y a pas d'inattendu, si ça ressemble à du déjà vu ou à du prévisible, on laisse tomber. Ça ne passe pas au conseil. On le voit tout de suite dans le visage des deux autres.» Pas de cris ni de pleurs, de psychodrames ou de duels entre cuistots. Le travail se fait toujours dans la bonne humeur.

«Un jour, raconte Raphaëlle Lalande, j'étais à une émission où on parlait de création collective avec, entre autres, Mani Soleymanlou. Il disait que les membres de son groupe pouvaient se haïr en répétition. Pour nourrir la création, ils parlent d'événements diffi-

ciles dans leur vie. Chez nous, c'est l'opposé. On travaille dans la détente. On ne touche pas à nos bibittes. On connaît bien les bibittes des autres, mais on ne les utilise pas dans l'écriture.»

Leur trajectoire unique les amènera en résidence d'écriture chez Duceppe à l'automne prochain dans le but de créer une nouvelle pièce en 2022-2023 au même endroit. Sonia Cordeau trouve l'expérience «stimulante», «ce sera un bocal éclaté, un aquarium», pense-t-elle. «Mais ça ne sera pas du théâtre réaliste, souligne Simon Lacroix. Il faudra chercher une réalité différente. On va franchir une étape, théâtralement parlant. On va pouvoir faire quelque chose de rock.» ●

Mario Cloutier est redevenu journaliste indépendant après 30 ans dans les médias traditionnels (Radio-Canada, *Le Devoir* et *La Presse*) à titre de journaliste, de correspondant parlementaire et de chef de division aux arts. Il possède une formation en théâtre, en cinéma et en histoire de l'art.

Le Projet Bocal a produit quatre spectacles, dont trois de leur cru. Ils ont tous été présentés à la Licorne, leur «deuxième chez-soi» :

- *Le Projet Bocal* (2013), première œuvre, incluant plusieurs chansons et poèmes, a été développée en partie lors d'ateliers au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.
- *Oh Lord* (2014) présente un propos plus unifié autour du passé et du terroir. Les trois complices y critiquent la société de consommation, sans cynisme, mais en posant un regard attendri sur le folklore québécois.
- *Le Spectacle* (2016) marque un retour vers le futur pour le trio qui fait du styromousse le psycho-centre du spectacle.
- *Perplex(e)* (2018), pièce de Marius von Mayenburg repérée par celle qui en signera la mise en scène, Patricia Nolin, a plu au Projet Bocal, qui y a vu la chance de «sortir de sa zone de confort». Deux couples s'y font et s'y défont dans l'incohérence totale.